

COSA MENTALE

ART, SANTÉ MENTALE ET NEURODIVERSITÉ AU PALAIS DE TOKYO

Guillaume Désanges



3

INTRODUCTION

7

POURQUOI ?

13

L'ESPRIT

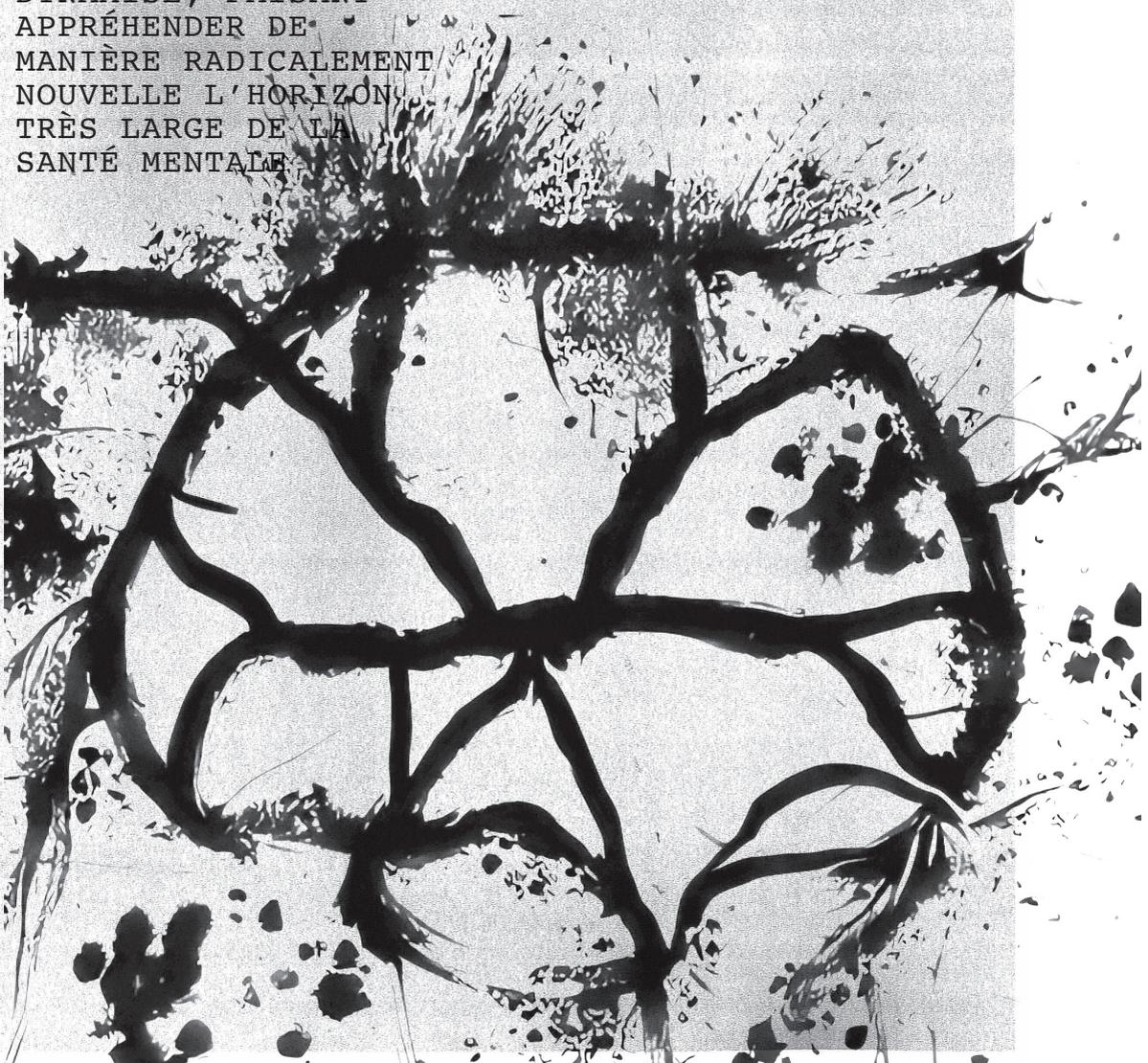
19

MÉTHODE

25

INCLURE, POLITISER
ET POÉTISER

C'EST À TRAVERS
LA
DIFFUSION DU CONCEPT
DE « NEURODIVERSITÉ »,
FONDÉ SUR LA
CRITIQUE
D'UN IDÉAL DE
« NORMALITÉ », QUE
TOUT UN
CHAMP DE RECHERCHE
ET D'ACTION S'EST
DYNAMISÉ, FAISANT
APPRÉHENDER DE
MANIÈRE RADICALEMENT
NOUVELLE L'HORIZON
TRÈS LARGE DE LA
SANTÉ MENTALE.



I

INTRODUCTION



INTRODUCTION

Troubles du langage (dyslexie, dyspraxie), du comportement, du développement cognitif (du spectre de l'autisme, TDAH), dépressions, phobies sociales, bipolarité, plans contre les maladies neurodégénératives (dont l'Alzheimer) mais aussi encombrement des services

psychiatriques, peur de l'avenir, éco-anxiété ou mélancolie générationnelle : la santé mentale est au cœur de l'actualité et de nos vies. La pandémie de Covid-19 et les confinements successifs ont

accélérala prévalence et la reconnaissance des troubles mentaux et psychiques, qui représentent aujourd'hui la plus importante question de santé publique et la première cause de handicap dans le monde. Si ces pathologies ne sont pas nouvelles, elles ont récemment connu des évolutions importantes en termes scientifiques et idéologiques. Approches cognitives, médicales ou psychiatriques bouleversées

IL EST AUJOURD'HUI QUESTION DE CRISE MAIS AUSSI D'ESPOIRS, DE STIGMATISATION MAIS AUSSI DE FIERTE, DE DETRESSE ET DE NOUVELLES FAÇONS DE VIVRE LA DIFFERENCE

par les neurosciences, outils numériques pour le diagnostic et le traitement, expertise-malade et militance pour l'acceptation de la



différence. Parallèlement, par de nouvelles manières de penser l'inclusion et le bien-être, à l'image de la « neurodiversité¹ » qui invite à interroger l'idéal de « normalité », tout un champ de théorie et de pratique s'est dynamisé, faisant appréhender de manière radicalement nouvelle l'horizon très large de la santé mentale, sans toutefois oublier les souffrances vécues. C'est ainsi qu'il est aujourd'hui question de crise mais aussi d'espoirs, de stigmatisation mais aussi de fierté, de détresse et de nouvelles façons de vivre la différence, de danger et de progrès, d'exclusion et d'inclusion, de « psychophobie² » et de nouvelles voix qui se font entendre.

Biodiversité mentale

Dans la continuation directe de la « permaculture institutionnelle³ », qui depuis 2022 infuse un esprit écologique dans le projet du Palais de Tokyo, les relations entre art et santé mentale ouvrent une nouvelle perspective à l'institution. De fait, ce champ partage avec l'écologie des enjeux sur les relations entre art et société, entre nature et culture, entre l'inné et l'acquis, entre le biologique et le social. Partant de la question des publics, c'est à partir de la notion écologique de « diversité » que se pense notre démarche d'inclusion, privilégiant une approche qualitative à une

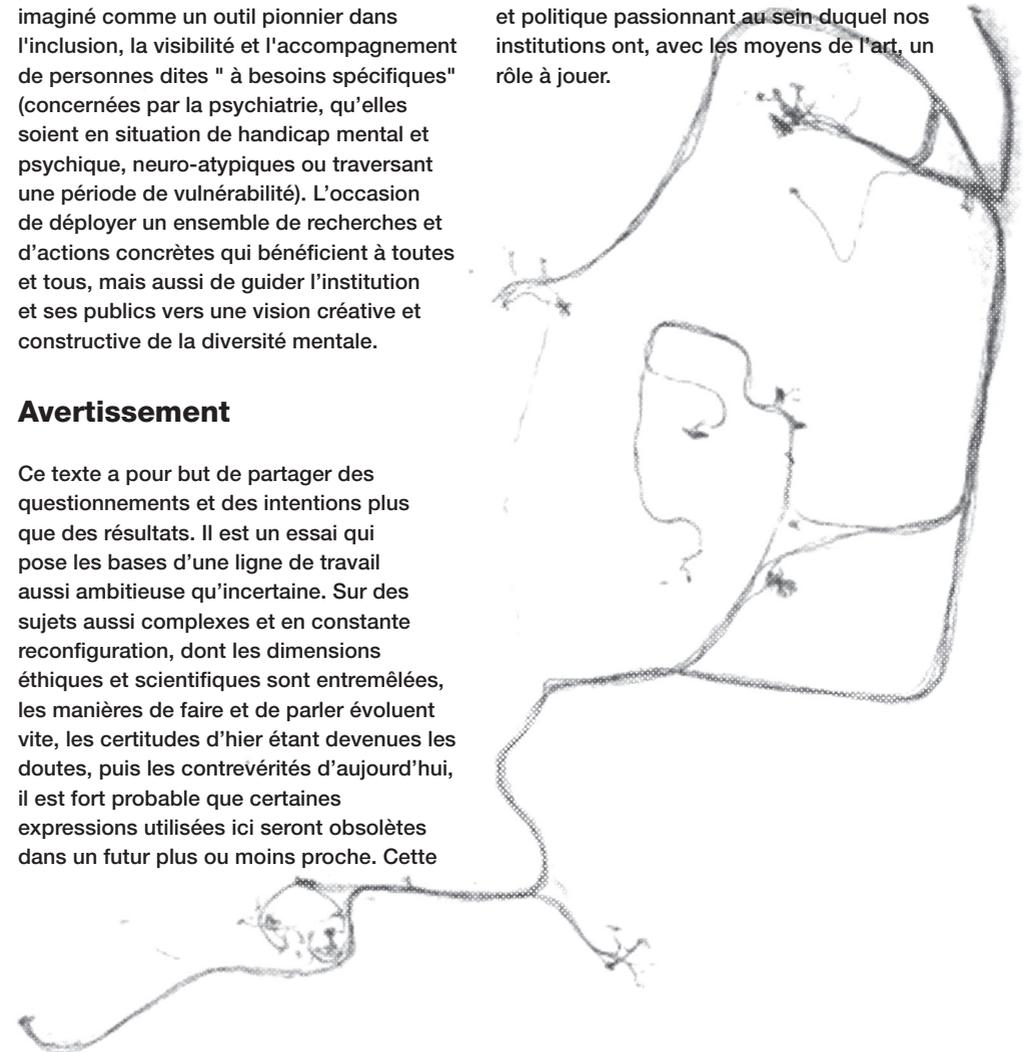
approche quantitative fondée sur les seuls chiffres de fréquentation.

Cette ligne de travail concerne également la programmation et le fonctionnement de l'établissement. Elle se déploie à l'occasion de l'ouverture du hamo, le nouvel espace d'éducation, d'inclusion et de médiation par l'art au Palais de Tokyo, dès le départ imaginé comme un outil pionnier dans l'inclusion, la visibilité et l'accompagnement de personnes dites " à besoins spécifiques" (concernées par la psychiatrie, qu'elles soient en situation de handicap mental et psychique, neuro-atypiques ou traversant une période de vulnérabilité). L'occasion de déployer un ensemble de recherches et d'actions concrètes qui bénéficient à toutes et tous, mais aussi de guider l'institution et ses publics vers une vision créative et constructive de la diversité mentale.

Avertissement

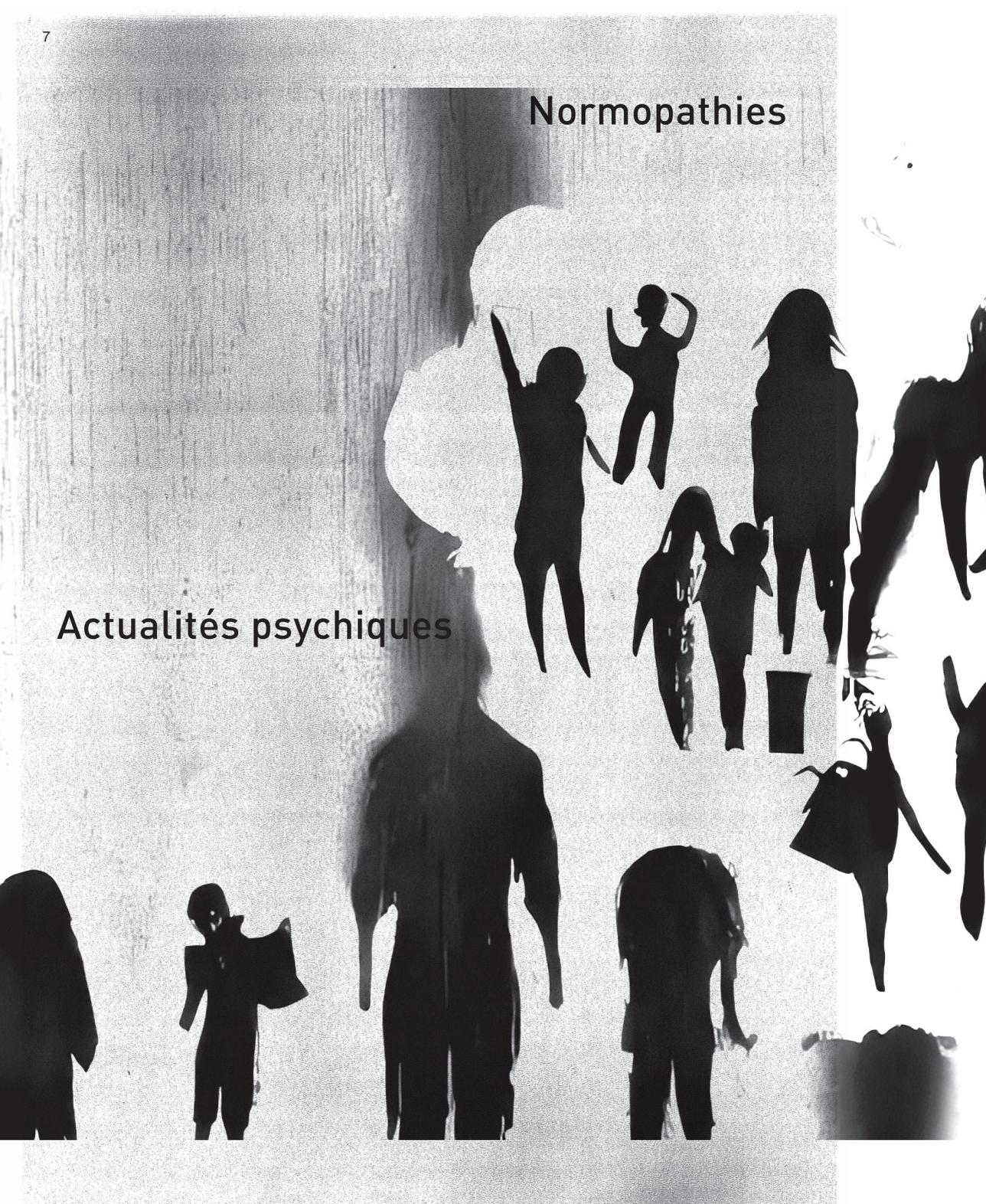
Ce texte a pour but de partager des questionnements et des intentions plus que des résultats. Il est un essai qui pose les bases d'une ligne de travail aussi ambitieuse qu'incertaine. Sur des sujets aussi complexes et en constante reconfiguration, dont les dimensions éthiques et scientifiques sont entremêlées, les manières de faire et de parler évoluent vite, les certitudes d'hier étant devenues les doutes, puis les contrevérités d'aujourd'hui, il est fort probable que certaines expressions utilisées ici seront obsolètes dans un futur plus ou moins proche. Cette

conscience nous oblige à l'humilité mais ne nous empêchera pas de prendre le risque d'aborder ces sujets. Car dans cette indétermination nous avons une certitude : travailler la diversité mentale, qui s'aligne sur l'inclusion de toutes les différences comme credo d'une politique des publics, va dans le bon sens. Elle permet de poser pied sur un continent esthétique, éthique et politique passionnant au sein duquel nos institutions ont, avec les moyens de l'art, un rôle à jouer.



Normopathies

Actualités psychiques



Art et folie

II

POURQUOI ?

Relations à l'écologie

Mieux-être et *care*

POURQUOI ?

De nombreux enjeux motivent cette attention à la santé mentale dans une institution dédiée à la promotion et la diffusion de l'art contemporain.

Art et folie

On connaît les liens très anciens entre l'art et la folie, dont l'Art brut est devenu au 20^e siècle le creuset officiel. Depuis toujours, l'image de l'artiste marginal, habitée par des forces intérieures et des visions hallucinées, entre subversion et passion dévorante, a nourri l'imaginaire collectif. L'art est même l'un des rares lieux où l'on célèbre la « déviance » comme constitutive du génie créatif (de Leonard de Vinci à Aurélie Nemours, de Van Gogh à Nikki de Saint-Phalle, de Camille Claudel à Antonin Artaud), au point d'en faire un motif de la modernité. Au-delà des clichés, la science étudie aujourd'hui les liens entre créativité et certaines pathologies comme la narcolespie, la schizophrénie, les troubles de l'attention (TDAH), l'autisme, etc. Parallèlement, la pratique artistique est depuis longtemps considérée comme thérapeutique (l'art thérapie) et largement pratiquée en psychiatrie. Plus récemment, la muséo-thérapie (appuyée par des études sur les effets de l'art sur le cerveau) a vu se développer des collaborations inédites entre institutions artistiques et psychiatriques.

La santé mentale recoupe par ailleurs un certain nombre de questions qui ont nourri la création artistique internationale de ces dernières décennies¹ et croise de nombreuses lignes de travail artistique du Palais de Tokyo. Elle est au cœur des sujets passionnants comme la notion de biopolitique⁴ (Michel Foucault),

l'antipsychiatrie⁵, la psychothérapie institutionnelle⁶, mais aussi des questions identitaires et de représentation, les pensées décoloniales (Franz Fanon⁷), féministes (intersectionnalité⁸ et handicap, différences genrées de diagnostics, de regards et de traitement des troubles), juridiques (liens entre santé mentale et délinquance) et technologiques (place du numérique et des réseaux sociaux comme outils de reconnaissances, de diagnostics et de thérapies). Au point qu'on pourrait envisager les grandes questions des sciences humaines et sociales aujourd'hui (écologie, santé, identité, vivre-ensemble) sous l'angle de la santé mentale.

Normopathies ?

Depuis plusieurs années, les progrès remarquables des recherches alliant neurosciences, psychologie, biologie, génétique, imagerie médicale et neuropharmacologie ont bouleversé les connaissances et les manières de traiter les troubles psychiques. Ce faisant, c'est une approche éthique et sociétale nouvelle de la santé mentale qui s'est développée, notamment à travers la notion de « neurodiversité ». Elle aborde certaines pathologies sous l'angle original de la variabilité neurologique en décalage avec des attendus de la société. Elle revendique une diversité des cerveaux et des esprits humains et oppose au champ lexical de la maladie, du handicap, de la dysfonction, de l'insuffisance ou de l'invalidité celui de la diversité, de la divergence, d'une multiplicité des identités psychiques et cognitives qui doit être reconnue, accompagnée et acceptée plutôt que corrigée. Les formes d'intelligence dite « atypiques » sont ainsi de

IL NE S'AGIT PLUS DE
DIVISER LA POPULATION
ENTRE SAINS ET MALADES
MAIS DE REVELER UN
SPECTRE DE SENSIBILITE AU
MONDE.

plus en plus valorisées dans la société civile et dans l'entreprise. Plus profondément, il ne s'agit plus de diviser la population entre sains et malades mais de révéler un spectre de sensibilité au monde, qui questionne en retour la notion de « normalité », les difficultés d'accueillir la diversité et la violence invisible des systèmes normatifs dont font partie les institutions culturelles.

Actualités psychiques

En opposition avec une vision strictement centrée sur l'individu, l'actualité met régulièrement en lumière les liens entre la santé mentale des populations et les évolutions des sociétés contemporaines. Ils concernent certaines phobies sociales, des nouvelles formes de mal-être ou de pathologies liées aux crises environnementales ou économiques, au fonctionnement du monde du travail et de l'entreprise (burn-out), des addictions nouvelles (aux technologies notamment), des détresses liées aux mobilités des personnes migrantes (liées à l'ethnopsychiatrie), parmi beaucoup d'autres. La pandémie de la Covid-19 a par exemple été l'occasion de mettre en lumière l'état psychique inquiétant de la population, et notamment de la jeunesse. Une étude de l'OMS en 2022 souligne que « la dépression et l'anxiété ont augmenté de 25 % au cours de la première année de la pandémie. ». Une tendance qui s'est malheureusement confirmée, et les professionnels alertent régulièrement sur la hausse des consultations en psychiatrie

et particulièrement en pédopsychiatrie, ainsi que des tendances suicidaires chez les plus jeunes.

Tous ces phénomènes sont autant de sujets de réflexion sur la société, dont on pourrait dire que la dépression est probablement, de manière invisible, l'une des catégories les plus inclusives.

Relations à l'écologie

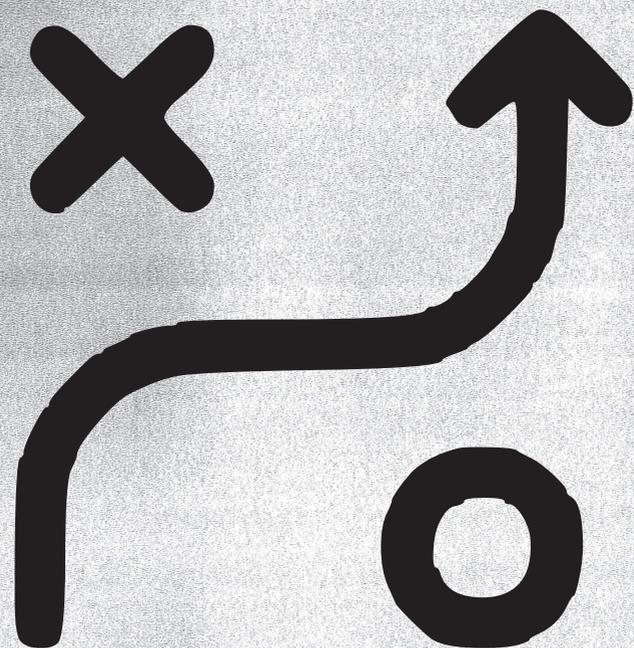
Au-delà des angoisses liées au dérèglement climatique (éco-anxiété), les relations entre la notion de diversité psychique et l'écologie sont profondes. Elles concernent l'appréhension du vivant comme un continuum, qui vient bouleverser les catégories sur la base desquelles des mécanismes de hiérarchisation, d'inégalité et d'exclusion viennent s'exercer. Considérer la diversité biologique, psychique et cognitive non pas comme une malédiction mais comme une condition du vivant, un écosystème mental qui enrichit les relations possibles entre les êtres, constitue une des bases éthiques de la neurodiversité.

Mieux-être et care

La pandémie a aussi mis en avant les valeurs thérapeutiques de la relation, de l'attention et de la bienveillance aux côtés de la science et de la médecine. Dès lors, c'est la société toute entière qui doit s'interroger sur le soin à porter aux autres, et particulièrement aux vulnérabilités invisibles. L'institution culturelle, qui est un lieu de partage,

d'émancipation et d'inclusion par l'art n'est pas exempte de reproches en termes d'accessibilité, d'autorité symbolique et de différenciation sociale, qui exclut parfois autant qu'elle inclut. Travailler l'inclusion de la diversité mentale permet de conscientiser ces limites à la démocratisation culturelle et de progresser dans une éthique qui va puiser à ce qu'on appelle les théories du *care*.





Déstigmatiser le
trouble mental

Une ligne
de travail
transversale

III

L'ESPRIT

L'Art en tête

Inverser les
rapports de
dépendance

Bénéficier au
plus grand
nombre



L'ESPRIT

L'Art en tête

Ni spécialiste de la santé mentale, ni institution thérapeutique, le Palais de Tokyo ne peut aborder ces questions qu'à partir de ses missions, c'est-à-dire à partir du rôle actif de l'art dans le paysage social et culturel. Sur ces sujets parfois graves, la création reste centrale dans notre démarche, elle nous guide et nous inspire. La pensée-artiste nous affranchit d'objectifs de guérison et nous oblige à d'autres approches, dans une appréhension esthétique du sujet, au sens étymologique de la relation aux sens. Autrement dit participer, par les formes artistiques, à transformer les représentations. Parler depuis le point de vue de l'art, c'est accepter son caractère formel, spéculatif, sa part de non efficacité, ou plutôt d'efficacité alternative aux formes scientifiques du savoir. Cette indéfinition n'est pas pour nous un problème mais la condition même de nos passions. Ce sont précisément ces zones de troubles et d'indéfinition qui définissent notre terrain de jeu, et battent au rythme de leur sujet.

Déstigmatiser le trouble mental

Sans sous-estimer les souffrances réelles, la diversité psychique et mentale, en tant qu'alternative à une normativité parfois toxique amène à réformer positivement nos manières de voir et de faire. Plus largement, l'histoire de la folie montre qu'elle est à la fois une souffrance et un refuge, une pathologie et un lieu de résistance, un

poison et un remède, une dissonance et une conscience. Elle a souvent eu et a encore une fonction dans la société. L'inclusion des vulnérabilités et des différences psychiques peut donc être vue comme une question

AUTREMENT DIT PARTICIPER, PAR LES FORMES ARTISTIQUES, À TRANSFORMER LES REPRÉSENTATIONS.

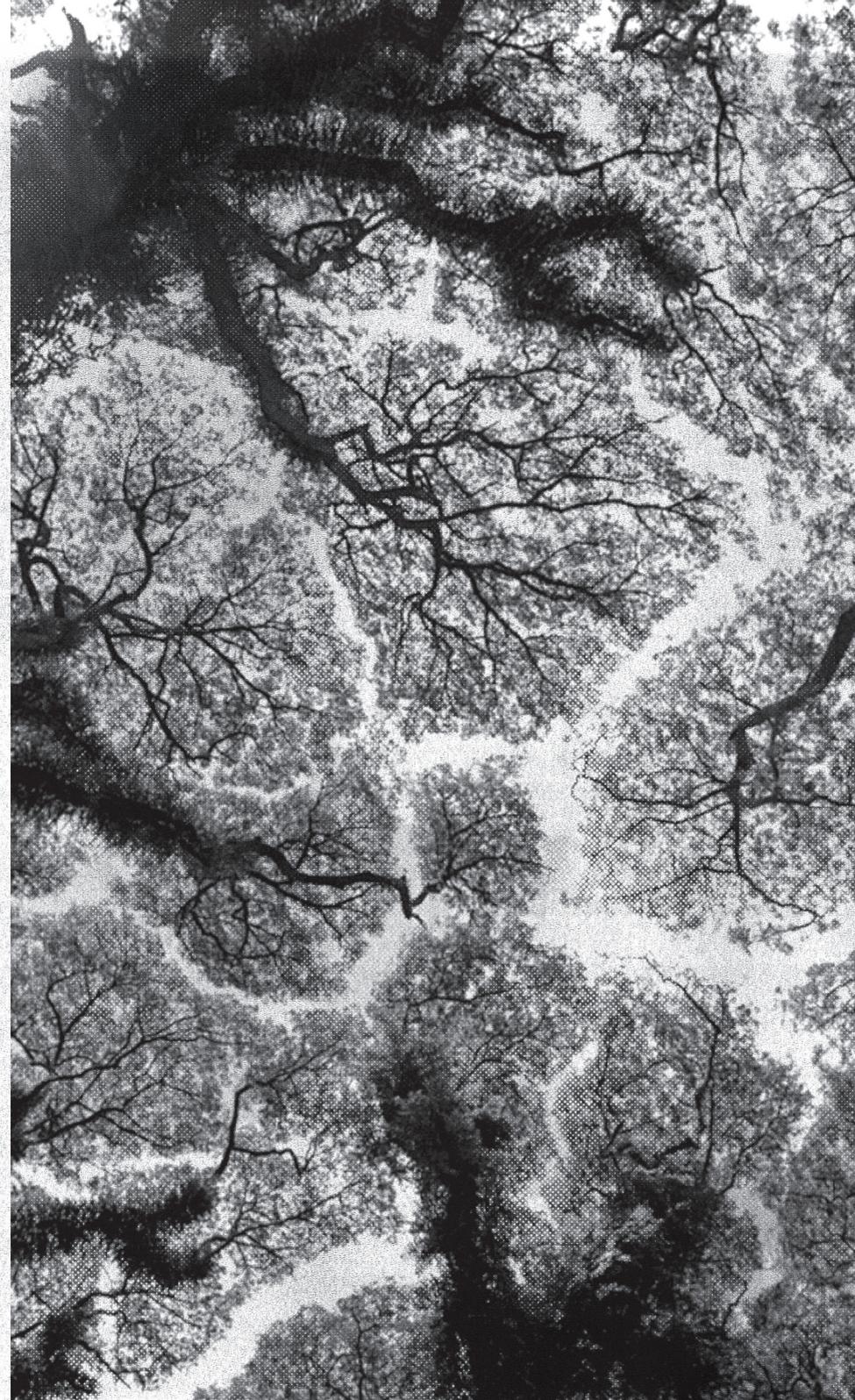
d'enrichissement plus que de compensation, d'expansion du champ des compétences plus que de réduction des inégalités.

Une ligne de travail transversale

Tout comme dans la permaculture institutionnelle la question écologique a vocation à infuser l'ensemble de l'institution, la santé mentale et psychique constitue une ligne de travail plurielle qui, à partir du service des publics et de la programmation culturelle, est amenée à concerner tous les services du Palais de Tokyo. Elle est à la fois un sujet d'étude et d'exposition, mais aussi une pratique d'inclusion et de sensibilisation à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement.

Inverser les rapports de dépendance

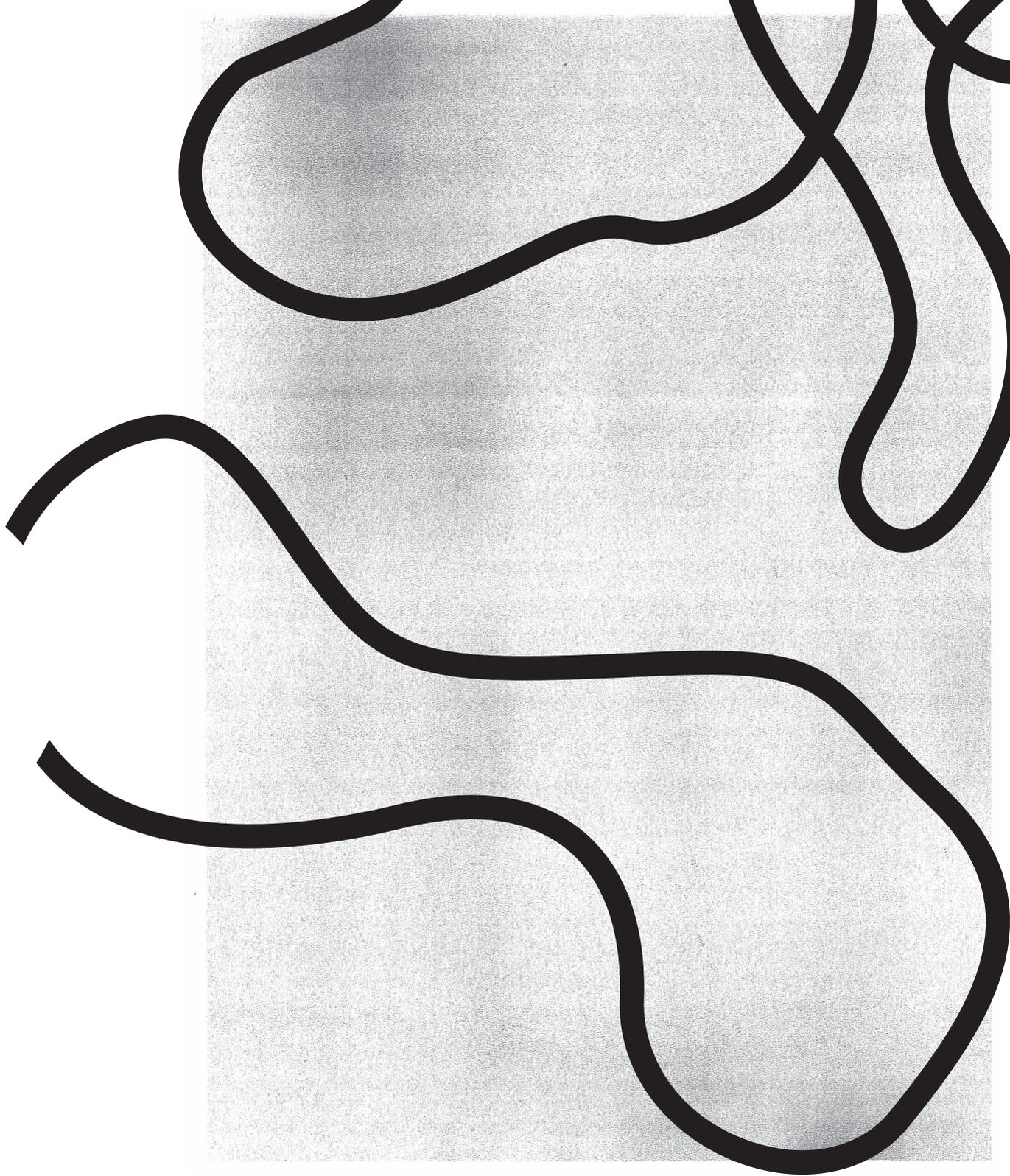
Ce qui motive cette ligne de travail, c'est la conviction que le Palais de Tokyo a besoin de cette diversité, qu'elle est thérapeutique et vitale d'abord pour l'institution elle-



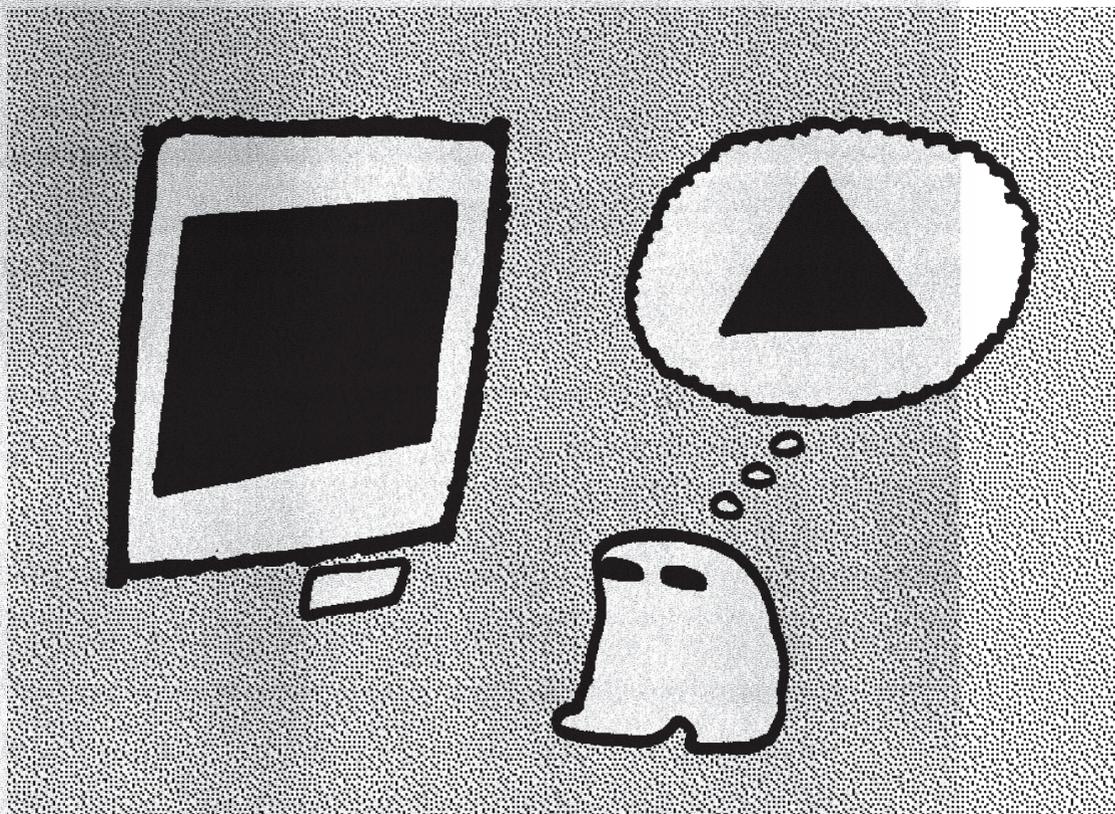
même. Si on ne mesure pas tout ce que l'inclusion des sensibilités différentes peut nous apporter, on sait déjà que le handicap comme production sociale, défini comme un écart avec une norme institutionnelle¹¹, est mécaniquement édifiant pour l'institution. Désignant des « pathologies d'institutions », il a un potentiel transformateur et réformateur certain. Dans cette perspective il est particulièrement intéressant d'interroger la normativité de l'institution artistique alors même que son objet principal, 'l'art', revendique un rôle d'alternative aux formes dominantes.

Bénéficiaire au plus grand nombre.

Tout comme l'adaptation des espaces publics au handicap moteur a bénéficié à l'ensemble de la population (et pas seulement aux personnes âgées, celles physiquement plus vulnérables ou aux enfants), l'intérêt de l'institution pour la santé mentale bénéficie à l'ensemble des publics. D'abord parce qu'elle n'est pas binaire. Souvent privée de marqueur biologique, elle a une définition fluctuante, et forme un continuum qui touche chacun.e d'entre nous (qui peut en effet se considérer raisonnablement et fermement en parfaite santé psychique ?). Ensuite parce qu'à partir d'une attention à la marge, on peut repenser la démocratisation culturelle dans un régime d'inclusion dont les effets positifs sont largement partageables.



Le hamo : un
lieu physique
pour le mental



Un espace,
des espaces

Démarche
empirique

IV

MÉTHODE

Programmation

Travail Collectif

MÉTHODE

Le hamo : un lieu physique pour le mental

La prise en compte de la santé mentale au Palais de Tokyo, si elle opère à différents niveaux, a un lieu physique, le hamo,

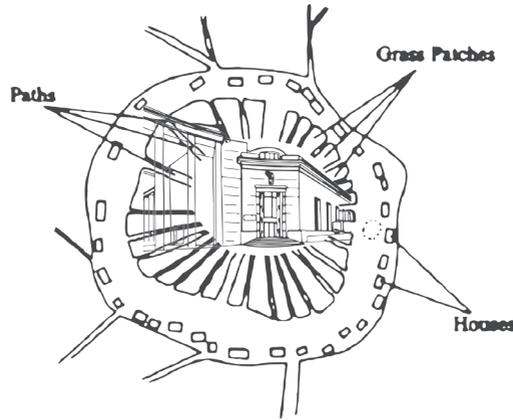
nouvel espace de médiation, d'inclusion et d'éducation par l'art. Pensé comme un village, il est un espace d'accueil, de pratique, de recherche et d'expériences. Ses activités sont imaginées pour aller à la rencontre du public, sans hiérarchie : enfants, adolescents, adultes, seniors, public populaire et plus averti. Convaincus que la relation aux œuvres et la pratique artistique peuvent opérer comme source d'épanouissement pour toutes et particulièrement pour les personnes

PENSÉ COMME UN VILLAGE, IL EST UN ESPACE D'ACCUEIL, DE PRATIQUE, DE RECHERCHE ET D'EXPÉRIENCES.

vivant avec des pathologies ou un handicap, le Palais de Tokyo a souhaité construire le projet du hamo autour de la notion de mieux-être et de soin.

Il propose notamment de nouveaux formats d'ateliers en lien avec les artistes, les

professionnels et associations œuvrant dans le champ de la santé psychique et mentale, à l'image des ateliers « Bien mieux », destinés aux jeunes en situation de mal-être et imaginés sur le modèle des groupes de parole.



Un espace, des espaces

Le hamo, dont les aménagements ont été conçus avec des matériaux, des formes et des couleurs adaptés est aussi l'occasion de questionner plus largement la notion 'd'accessibilité de l'art' dans l'ensemble des espaces, au sens

physique et cognitif, qui est une des bases des politiques des publics des institutions culturelles. On travaille notamment l'accueil, l'aménagement et l'adaptation des espaces ainsi que des conditions de visite à la diversité mentale et psychique.

Les circulations, les parcours d'exposition et les modalités de monstration, les temporalités sont amenés à évoluer pour mieux accueillir la diversité des visiteurs : créneaux de visite dédiés avec intensité sonore ou lumineuse réduite, adaptation des textes, dépliants faciles à lire et à comprendre (FALC), etc.

Démarche empirique

Concernant la santé mentale, le Palais de Tokyo privilégie une démarche empirique et pragmatique qui s'appuie sur sa grande expertise et sa créativité en termes de médiation, qui a permis de tisser des liens avec des acteurs et actrices du champ social, psychiatrique et médical. Le Palais de Tokyo a ainsi co-construit des projets en partenariats avec l'association France Alzheimer, la protection judiciaire de la jeunesse, avec des adolescents diagnostiqués schizophrènes pris en charge au sein de l'unité de pédopsychiatrie de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, des patients en addictologie à l'IMS Montevideo, avec l'association J'imaginerais qui proposent aux enfants présentant des troubles du spectre autistique des activités culturelles extra-scolaires à Paris, avec le service de psychiatrie de l'hôpital Robert Debré pour des ateliers à destination de jeunes présentant une forme de handicap mental, avec le Service d'Entraide à la Vie Sociale (SAVS) Gustave Beauvois (du réseau d'Entr'Aide VIVRE) pour des cycles de visites/ateliers destinés à des adultes en situation de handicap psychique, parmi d'autres.

Travail Collectif

Il est évident que cette ligne ne peut se travailler que collectivement, en impliquant, dans la réflexion, la délimitation des champs d'actions, les choix lexicaux, les décisions, la mise en œuvre et l'évaluation de nos activités des personnes concernées.

La première étape est la constitution d'un comité scientifique d'une quinzaine de membres qui inclut des personnes concernées par des troubles mais aussi praticiens et personnalités militantes et engagées, professionnels de l'éducation, de la médiation et de la formation, professionnels de la santé mentale et artistes, du mieux-être et des nouvelles approches. Les entreprises du cercle de mécènes « Art et Société » du Palais de Tokyo sont également impliquées dans l'accompagnement et l'évaluation de cette ligne de travail.

En interne, les équipes du Palais de Tokyo seront formées aux premiers secours en santé mentale (PSSM) et celles de médiation seront renforcées par des pair aidants dans une logique « d'expertise patient ».

Programmation

Conscient de son brainprint, c'est-à-dire de son impact sur les consciences et les opinions et de sa responsabilité sociétale, le Palais de Tokyo entend également jouer pleinement son rôle dans la sensibilisation aux questions de santé psychique et mentale.

Puisque la neurodiversité traverse des réflexions théoriques passionnantes encore peu traitées dans l'art contemporain, elle est aussi une ligne de programmation artistique et culturelle. Des artistes sont invités dans le cadre du hamo pour travailler sur ces questions et avec des publics spécifiques. Plus largement, la programmation dans les espaces d'exposition aborde

ces thématiques en les élargissant : antipsychiatrie, validisme, enfermement, normativité, identités déviantes, théories du care, nouveaux récits. A travers des expositions, des événements publics, des prises de paroles ou des performances, mais aussi grâce aux ressources du salon positif du hamo, on s'attache notamment à travailler l'historicité de ces notions, comment elles évoluent avec le temps, comment elles sont liées à ces contextes culturels, sociaux et politiques particuliers. A partir du moment où cette question touche l'ensemble de la population et donc a fortiori les artistes, la question mentale et psychique peut infuser de manière subliminale nos pratiques d'expositions solo et collectives.



TRAVAILLER
L'INCLUSION DE LA
SANTÉ MENTALE
DANS UN SITE DÉDIÉ
À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE
APPARAÎT DONC,
PLUS QU'UN SUJET
D'INTÉRÊT, COMME
UNE NÉCESSITÉ,
EN LIEN AVEC
UNE ACTUALITÉ
SANITAIRE
URGENTE.

v

**INCLURE, POLITISER
ET POÉTISER**

INCLURE, POLITISER ET POÉTISER

L'art est en soi une pratique minoritaire, borderline, atypique et déviante. C'est la raison pour laquelle il a intrinsèquement beaucoup à voir (et à faire) avec la diversité mentale. Travailler à son inclusion dans un site dédié à la création contemporaine apparaît donc, plus qu'un sujet d'intérêt, comme une nécessité. Une aide pour repenser les mécanismes de production des savoirs et de certaines dominations qui fondent les inégalités sociales, afin de les conscientiser et éventuellement de les réduire. Le tout en ouvrant des magnifiques perspectives émotionnelles, esthétiques et politiques. En un mot : artistiques.

Sans angélisme mais avec utopie, la prise en compte de la santé mentale au Palais de Tokyo a pour objectif de participer à cet impérieux besoin de « Percevoir, sentir et nommer autrement. Connaître différemment. Aimer différemment. » (Paul B. Preciado^{III}). Puisque nous avons l'ambition d'être des lieux de l'intelligence, il s'agit d'éprouver la plasticité et l'élasticité de cette notion de santé mentale, dans toutes ses dimensions. A cette occasion, politiser

et poétiser le rapport à la santé mentale avec bienveillance, audace et curiosité, en la considérant comme un levier de modification de la société, pourrait bien constituer un projet de politique culturelle.



Remerciement : Jasmine Lebert, Remy Barbe, Jean-Victor Blanc, Béatrice Josse, Jonathan KS Choi, Gilbert Choy, Christopher Miles, Tanguy Pelletier et toutes les équipes du palais de Tokyo.

I Cf présence de Project Art Works, sélectionné pour le prix Turner, en 2021, et invité à la récente documenta 15

II Une idée dérivée du « modèle médical du handicap », qui envisage le handicap comme la conséquence de la manière dont la société est organisée".

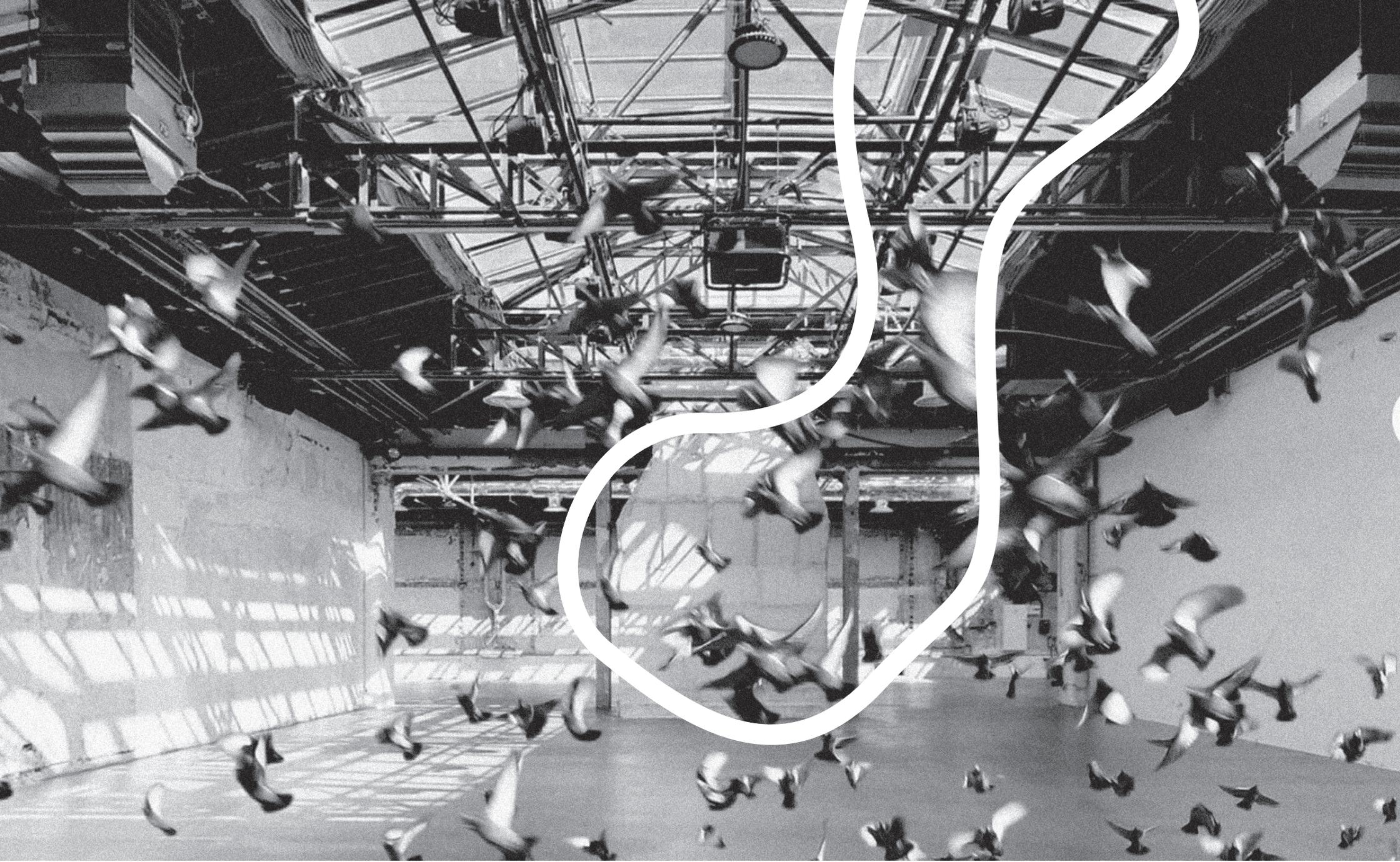
III Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi*, p. 58.

Page 8 - crédit : Jardim da Torre de Belém, April 2015 in Lisbon, Creative Commons, Wikimedia Commons

Page 18 - crédit : Pauline Lecerf

- 1 La neurodiversité désigne tant la multiplicité des conditions neurologiques que leur acceptation et par extension, l'opposition à une pathologisation des spectres et des différences psychiques et cognitives.
- 2 Désigne le fait de stigmatiser, rejeter, discriminer ou craindre les personnes porteuses de conditions psychiques et psychologiques considérées comme hors de la norme.
- 3 Au cœur du projet d'établissement du Palais de Tokyo, inspirée de pratiques régénératives dans l'agriculture, la permaculture institutionnelle propose de faire évoluer les institutions de manière holistique vers plus de résilience, de sobriété et de pertinence.
- 4 Terme proposé par Michel Foucault pour définir les relations de domination et de contrôle exercées sur la vie et l'environnement naturel.
- 5 Désigne un mouvement développé à partir des années 1960 de remise en cause d'une approche « individuelle » de la psychiatrie, pour désigner des causes politiques et sociales aux troubles mentaux, incluant une critique de l'internement et des fonctionnements institutionnels de la psychiatrie.
- 6 Pratique dont on fait remonter l'origine aux travaux de Francesc Tosquelles à l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole dans les années 1940 et 1950, associant travail psychiatrique et prise en compte de l'environnement social, et visant à améliorer la prise en charge en institution psychiatrique. La psychothérapie institutionnelle pense les pathologies de l'institution qui sont à soigner autant que les personnes.
- 7 Frantz Fanon (1925-1961), psychiatre, penseur et essayiste martiniquais, était engagé dans l'indépendance de l'Algérie. La lutte contre le système colonial et ses avatars, comme son impact sur la psyché, était au cœur de ses recherches et de ses actions.
- 8 Notion désignant la multiplicité des formes de discriminations subies de manière concomitante par une même personne (ou un groupe de personnes), et par extension, la convergence des luttes contre celles-ci.
- 9 De l'anglais « care » : soin, intérêt. Ce terme est utilisé en français dans le contexte médical mais aussi philosophique pour désigner les modes d'attention et de prise en charge particulières dans un régime de bienveillance, d'attention à l'autre.







COSA MENTALE

ART, SANTÉ MENTALE ET NEURODIVERSITÉ AU PALAIS DE TOKYO

Guillaume Désanges

PROGRAMME PALAIS DURABLE / SUSTAINABLE PALAIS PROGRAMME

ART & SOCIÉTÉ / ART & SOCIETY



RICHARD MILLE



ART & ECOLOGIE / ART & ECOLOGY



MAISON RUINART
FONDEE EN 1729 - REIMS

GUERLAIN
PARIS

UTOPIES®

